
CHRONIQUE DE PRINTEMPS

| MARS AVRIL MAI |

Mars commence comme d'habitude : bien calmement et sans histoires. Les médias parlent bien depuis quelques semaines d'un petit virus apparu quelque part en Chine, mais c'est exotique, loin et sûrement pas pour nous.

Les activités normales reprennent donc leur cours après la pause hivernale. L'hôtellerie rouvre timidement ses portes. Je dis « Timidement » parce que les températures étant encore froides, la neige abondante et les tempêtes toujours au programme, les hôtes sont, pour l'heure, peu nombreux, attendant des temps plus cléments pour pouvoir profiter du grand air durant leur séjour. Néanmoins, le 3, nous avons la petite célébration habituelle pour prier pour les hôtes à venir, le personnel et les frères concernés par le ministère de l'accueil. Puis, Fr. Joseph, assistant hôtelier, fait la ronde pour bénir les chambres et les locaux.



Par contre, la taille des arbres du verger, déjà un peu amorcée en février prend, en mars et pour deux mois, son air de croisière. Il faut faire le tour des 15,000 arbres, avant que la croissance ne débute, en fin avril. Comme on est en contexte de plein emploi et que les ouvriers supplémentaires sont difficiles à trouver, Fr. Jacques, Fr. François et Fr. Joseph vont prêter main forte à nos deux ouvriers habituels.

Fr. Martin, de son côté, ayant terminé ses travaux en rapport avec les cours sur la vie monastique suivis à Rome, se met aux études théologiques, qu'il fait, comme prévu, en ligne, avec les dominicains de Toulouse, qui offrent un programme pour l'obtention de la licence appelé DOMUNI UNIVERSITAS. Comme notre frère est vaillant, bien motivé et un habitué du travail intellectuel, il passe au travers du programme de la première session en moins de trois mois, et ce, avec grand succès.

P. Abbé, quant à lui, est toujours absent, en période de ressourcement. Retour au bercail prévu pour le début avril. Les quelques nouvelles que nous avons de lui nous apprennent qu'il va à merveille dans son petit ermitage, qu'il se repose, prie et réfléchit.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... Jusqu'à ce que... Vers le 15 de mars... Un petit virus commence à faire parler de lui...

Le gouvernement provincial réagit promptement. Et prend des mesures de prévention contre la pandémie naissante. Impose une quarantaine aux voyageurs venant de l'étranger. Ferme les services non-essentiels. Conseille de limiter les déplacements. Interdit les rassemblements. Annule les spectacles, les festivals, les manifestations sportives et autres. Les moines, obéissants de nature, appliquent fidèlement les consignes. P. Guy, prieur, ayant consulté P. Abbé par téléphone, commence par annuler les réservations déjà faites à l'hôtellerie pour les quelques semaines à venir. Puis, P. Abbé revient en urgence et prolonge la fermeture à quelques mois. Et finalement, pour le reste de l'année : séjours individuels, retraites de groupes, activités jeunesse, sessions, Chambre Haute, accompagnement spirituel, tout passe à la moulinette. Jusqu'en mars prochain. Inutile de se lancer dans tout un processus de valse-hésitation concernant des « inscriptions-annulations », la pandémie risquant de prolonger ses effets pour un bon bout de temps. Autant voir d'avance.

L'hospitalité monastique, principal lieu de contact avec l'extérieur, faisant ainsi profil bas, il faut encore voir pour le reste. Certes, contrairement à la plupart des communautés religieuses, beaucoup plus menacées que nous, nous n'avons que deux frères, Fr. Jean-Guy et Fr. Charbel, qui sont considérés comme « vulnérables », selon les normes officielles. Mais comme nous tenons à eux, il nous faut prendre les mesures nécessaires aussi sur d'autres fronts : éviter les contacts directs avec le personnel salarié qui continue de travailler pour nous, se faire livrer le maximum de produits d'épicerie à domicile plutôt que de faire les courses à l'extérieur, traiter les affaires en ligne autant que possible (même les consultations médicales), limiter les liens avec nos familles et amis en recourant plutôt au téléphone et aux courriels, etc.

À cela s'ajoutent quelques recommandations pour l'interne : se laver les mains, les désinfecter avant les repas, laisser les portes des escaliers ouvertes pour ne pas avoir à toucher aux poignées, et, surtout, avvertir dès que le moindre symptôme se manifeste.

Quant à la grande consigne gouvernementale « Restez chez vous », ce n'est guère une contrainte pénible pour des moines. Nous y sommes habitués. Nous voilà simplement devenus de vrais « cloîtrés ». Et encore, nous sommes privilégiés : nous avons tout un verger à notre disposition pour prendre l'air et nous changer les idées. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Notre prière ne se fait que plus instante : à tous les offices, le Seigneur n'arrêtera pas d'entendre sur nos lèvres l'intercession suivante : « Nous te prions pour tous ceux (soignants ou malades) qui sont aux prises avec la COVID-19. »

Père Abbé, après avoir vu que Fr. Jean-Gabriel est toujours épuisé, lui conseille un temps de repos et de discernement dans sa famille pour l'aider à retomber sur ses pattes. Confinement oblige, ce sera assez long comme absence. Notre frère a donc du temps devant lui.

C'est dans ce contexte de confinement que nous arrivent les jours saints. Cette année, pas de fidèles. Tout est à huis clos. Pas de chorale à voix mixtes. Pas de grands déploiements. Pas de grandes processions. Tout se fait en modèle réduit, ce qui ne veut pas dire sans ferveur. Le Seigneur sait nous faire entrer dans son salut et nous dispenser ses grâces, peu importe les circonstances.

Avec les moyens du bord, nous organisons donc les Rameaux et le Triduum. Il s'en dégage une belle sobriété, une intériorité inhabituelle et un recueillement propice à la prière. Comme il n'y a pas d'assemblée, il nous faut nous ajuster pour habiter autrement les lieux liturgiques pour ne pas avoir l'impression d'être trop perdus dans de grands espaces. Ce qui n'est pas très compliqué. Par exemple, pour la Vigile du feu nouveau, nous passons à la petite chapelle des Heures au lieu d'essayer vainement d'occuper la grande abbatale. Par contre, pour bien montrer que nous ne sommes pas en décadence et du relâchement, nous faisons intégralement les sept lectures prévues au lectionnaire. Seule innovation du Triduum : au lieu de l'office du *Stabat* autour de la Vierge des *Complies* le soir du Vendredi Saint lors des années précédentes, P. Guy nous propose, cette année, un temps de prière inspiré de la liturgie orientale autour de l'*Épithion* (l'équivalent d'un gisant occidental).



Dans les jours qui suivent, au cours de quelques rencontres communautaires, nous faisons une évaluation du tout. Celle-ci qui se révèle globalement positive et nous invite peut-être à revoir notre façon de célébrer ce temps fort de l'année liturgique. On peut tout repenser d'une autre manière, c'est-à-dire, en tenant compte de la petite communauté que nous sommes, et en prenant acte de la diminution progressive de l'assemblée qui suit inévitablement la courbe de la pratique religieuse au Québec. On aura le temps de s'ajuster d'ici l'année prochaine...

Dans le même contexte nous parvient une demande de la part du diocèse : serait-il possible d'enregistrer quelques-uns de nos offices liturgiques pour les mettre en ligne à la disposition des fidèles qui voudraient prier avec nous? P. Abbé, qui a déjà reçu quelques SOS de la part de religieuses qu'il connaît qui sont confinées dans leur chambre sans pouvoir se rassembler pour prier avec leur propre communauté, transmet la requête à la communauté. Celle-ci s'entend pour diffuser quotidiennement Sexte et None. Fr. Martin en fait un enregistrement en direct qui peut être suivi en « live » ou en différé sur notre site

Facebook ou visionné sur la toute nouvelle webtélé de notre diocèse (Zéphir TV¹). Le nombre de « vu » qui oscille entre 200 et 500 nous indique que c'est bien un service ecclésial que nous rendons. En tout cas, ce n'est pas la qualité de l'enregistrement qui en assurerait la popularité !!!

P. Abbé est donc revenu de son temps de ressourcement. Avec plein d'idées! Il a eu le temps de réfléchir, de demander les lumières de l'Esprit-Saint et a de grandes propositions à faire à la communauté.

En gros, il nous propose un plan de restructuration et de réduction de toute notre entreprise. Au cours de plusieurs réunions communautaires, il nous partage sa vision des choses : en réduire les dimensions pour diminuer la charge globale de travail et retrouver un rythme plus ajuster à notre réalité monastique quitte à réduire le personnel.

Nous sommes une petite communauté. Une dizaine de frères. Mais nous sommes en charge d'une entreprise grande et complexe. Pour que chacun des secteurs fonctionne, nous comptons actuellement sur du personnel salarié qui assure la gérance des différentes ramifications. Le projet serait de réduire cette entreprise pour la rendre plus conforme à ce que nous sommes effectivement. L'objectif premier et fondamental est d'en arriver à un fonctionnement plus modeste qui nous permettrait de retrouver une atmosphère qui favoriserait une vie plus contemplative. Ce qui est quand même le but essentiel de notre vie monastique. Ce pourquoi chacun de nous est entré au monastère.

Pour y voir plus clair, on pourrait subdiviser notre entreprise en quatre sections : l'hôtellerie (le secteur de l'accueil), le verger et le magasin (le secteur commercial) l'entretien de la maison (le secteur de la maintenance) et, finalement, les jardins et les parcs (le secteur horticole). Si nous parvenions à simplifier chacun de ces secteurs pour les ramener à notre mesure, nous pourrions en assumer nous-mêmes le fonctionnement. Et, par suite, de retrouver, dans chaque secteur mentionné, une véritable implication communautaire et un meilleur rythme monastique.



P. Abbé propose à la communauté de profiter de la « pause » occasionnée par la pandémie pour entreprendre le virage. On disposera de plusieurs mois où la société au grand complet est au ralenti pour repenser nous aussi notre mode de fonctionnement.

Pour donner le coup d'envoi à cette nouvelle phase de réflexion et de changements, le 17 avril (l'ancienne date, avant son transfert au 26 janvier, de la fête de St Étienne Harding, 3^e fondateur de Cîteaux, que P. Abbé aime

¹Prévu pour dans un an ou deux seulement, la mise en ondes en a été accéléré par la force des circonstances. Il en est de même pour plusieurs organismes ecclésiaux, dont nombre de diocèses, qui ont lancé des projets de diffusion sur la Toile pour compenser l'impossibilité pour les fidèles de célébrer physiquement dans les lieux de culte. Il s'agit sûrement d'un lieu d'évangélisation « vers les périphéries » dont la crise va nous obliger à ouvrir la porte. Sachons voir le bon côté des choses !

bien), celui-ci recompose son conseil chargé de le seconder : Fr. Jacques est nommé Prieur et Fr. François sous-prieur. La communauté élit Fr. Charbel comme 4^e membre dudit conseil.

Et il procède à une série de nominations comme vous allez le constater à l'instant. Mentionnons tout de suite que Fr. Martin est nommé maître de chœur, Fr. Jacques demeurant premier chantre et Fr. Guy continuant de remplir la charge de secrétaire de liturgie et, bien sûr, de titulaire de l'orgue.

Premier secteur visé par le programme de réduction: l'hôtellerie. Il fut un temps où nous avions 72 chambres. C'était alors une vaste maison de retraites où nous étions secondés par un groupe de religieuses des Sœurs de la Charité d'Ottawa. Ces temps héroïques ne sont plus. Sous Dom André, nous avons déjà, par deux fois, diminué notre capacité d'accueil. Actuellement nous disposons de 27 chambres. Et même là... la vieille sagesse monastique nous enseigne que le nombre de chambres à l'hôtellerie ne devrait pas excéder le nombre de frères ou de sœurs en communauté, si on veut assurer un accueil de qualité. Comme nous sommes 10 frères, 10 chambres pour les hôtes serait un idéal. Le projet est donc de ne garder en activité régulière que 10 chambres à la fois. En se réservant la possibilité d'élargir à certaines retraites, activités jeunesse, ou événements liturgiques particuliers. Fr. Charbel, nommé hôtelier (ou plus exactement « renommé » puisqu'il l'a déjà été par le passé) a encore un peu de temps devant lui pour mettre tout en place puisque tout est fermé jusqu'en mars 2021, comme mentionné plus haut.

Second secteur : l'exploitation agricole. Ici aussi l'objectif est de réduire nos activités en reprenant la gestion du verger. Fr. François, secondé par Fr. Jacques prend ici le relais de Claude qui s'y est dévoué pendant une quinzaine d'années. Et pour ce faire, il faut accepter de diminuer un peu la surface en production. Ainsi, deux parcelles de pommiers, totalisant environ 4 à 5 hectares, seront arrachées cet automne, pour être reboisées en arbres indigènes dans le but d'en faire, à long terme, une forêt. Ce qui veut dire que le verger, à partir du printemps prochain, ne totalisera plus que 30 ha au lieu des 35 ha actuels.



Pour nous consoler, précisons que l'aspect écologique n'est pas absent de ce projet et qu'en ce sens, nous espérons une aide de la part de *Nature-Action*, un organisme qui œuvre pour la sauvegarde de la « maison commune » et qui s'est montré fort intéressé à venir nous seconder dans ce reboisement.

Ici non plus, ce n'est pas une première. Les visiteurs qui se promènent aujourd'hui dans le « Parc du P. Thomas » ou dans le « Sentier de la Paix » ne savent pas toujours que ces espaces, désormais en boisés, étaient, jusque dans les années '80, des parcelles de

notre verger, qui avaient déjà été arrachés à l'époque pour diminuer la charge de travail agricole.

Sans mentionner que, toujours avec l'objectif de réduire les dimensions de l'entreprise, à la suite de l'incendie de 2017, nous avons déjà pris l'option de ne plus fabriquer de cidre et de ne plus ramasser les pommes tombées au sol, celles-ci retournant simplement à la terre pour l'enrichir, et ainsi lui redonner une partie de ce qu'elle nous a offert.

Troisième secteur : la maintenance. Vaste secteur qui comprend : entretien, ménage, réparations, buanderie, contacts avec les fournisseurs et réparateurs de tous genres, supervision de l'élaboration des sous-produits pour le magasin, etc. Ici, c'est Fr. Martin qui chapeaute. Secondé par tel ou tel frère, selon les cas. Andrée, une employée qui en était chargée jusqu'à maintenant, est en train de faire le transfert des connaissances. Et ce n'est pas une mince affaire. Plein de choses à apprendre. Plein de détails à retenir. Comme quoi simplifier, c'est parfois un peu compliqué.



Dernier secteur et non le moindre : l'entretien des jardins et des parcs. Pour réduire ici aussi, deux projets sont en cours. Le premier consiste à s'organiser pour avoir moins de gazon à tondre, moins de parterres à entretenir, moins de plates-bandes à désherber. Le second à planter des arbres pour en arriver à agrandir le parc boisé. Avec le temps, plus besoin de bichonner de vastes espaces. Et même, réaction de paresseux, dans les replantations, privilégier les conifères par rapport aux feuillus pour éviter d'avoir des tonnes de feuilles à ramasser à chaque automne...



Fr. Joseph, qui a tout naïvement accepté d'être nommé « grand jardinier », sans savoir ce qui l'attendait, a donc fort à faire. D'autant plus que, ce printemps encore, par grand vent, un sapin² du cimetière s'est cassé à la base du tronc et s'est effondré. Sans faire d'autres dégâts heureusement. Mais, chat échaudé craint même l'eau froide. Comme la même chose s'était déjà produite l'automne passé où 4 grandes épinettes avaient été déracinées, on se pose la question : devrait-on en couper d'autres par mesure préventive? Et lesquelles? D'autant plus que certaines, d'une hauteur équivalente à presque 6 étages, croissent tout près des bâtiments et pourraient causer des dommages en tombant du mauvais côté. Par contre, se dit-on, ils sont tellement spectaculaires! Des avis sont pris; des spécialistes

²C'était malheureusement le seul vrai « sapin » (*abies*) que nous avons sur la propriété. Les centaines de conifères du même genre que nous avons sont toutes des épinettes (*épicéa*).

sont consultés... On nous conseille de ne pas en faire trop, vu que la plupart sont en parfaite santé. On profite tout de même de la présence de Claude, notre employé sur son départ, qui a un passé de bûcheron, pour en abattre quelques-unes qui menacent ruine ou qui sont de moindre valeur esthétique et qu'il vaut mieux remplacer.

Et tant qu'à y être, on pourrait offrir au grand saule pleureur qui trône majestueusement devant la façade de l'hôtellerie une énergique cure de rajeunissement. Il en a grand besoin si on ne veut pas qu'il se démantèle par morceaux un de ces jours. Un vacarme de tronçonneuse et de déchiqueteuse de branches pour quelques jours et encore du boulot de replantation pour Fr. Joseph... Au fait, une tronçonneuse, ça s'affute comment? Il faudra bien qu'on l'apprenne puisqu'on n'aura bientôt plus d'employés pour le faire à notre place...

On n'a pas fini de réfléchir, d'essayer, ni de mettre en place, mais il est déjà évident que ce virage sera une phase importante dans l'histoire de notre communauté. L'avenir nous le dira. Déjà une de nos employées, au moment de faire ses *au revoir* à la communauté disait : « J'espère pour vous que le P. Abbé ne fait pas des retraites comme celle-là trop souvent. »

Mais il y a des choses qui ne changent pas. Ainsi en va-t-il de la nature qui suit tranquillement son cours. Et fin mai nous ramène, à son habitude, la période de floraison. Cette année, elle est particulièrement abondante, tant dans les pommiers où c'était prévu, que dans les poiriers où c'est plutôt une surprise. Et nous sommes chanceux puisque, après un printemps fort frisquet depuis ses débuts en mars, la douceur estivale nous arrive enfin à la fin mai, juste à temps pour permettre aux abeilles de faire leur travail.

Pour demander à Dieu, maître de toutes choses, de nous accorder ses bénédictions, nous avons la prière des rogations dans le verger en fleurs, intégré à l'office de Complies, dimanche le 25. Puisse le ciel nous être favorable. Surtout que nous ne savons pas encore dans quel contexte se déroulera la période d'autocueillette. Où en sera la pandémie en septembre? Quelles seront à pareille date les séquelles du confinement? Le public osera-t-il venir? Mais... chaque chose en son temps!...

